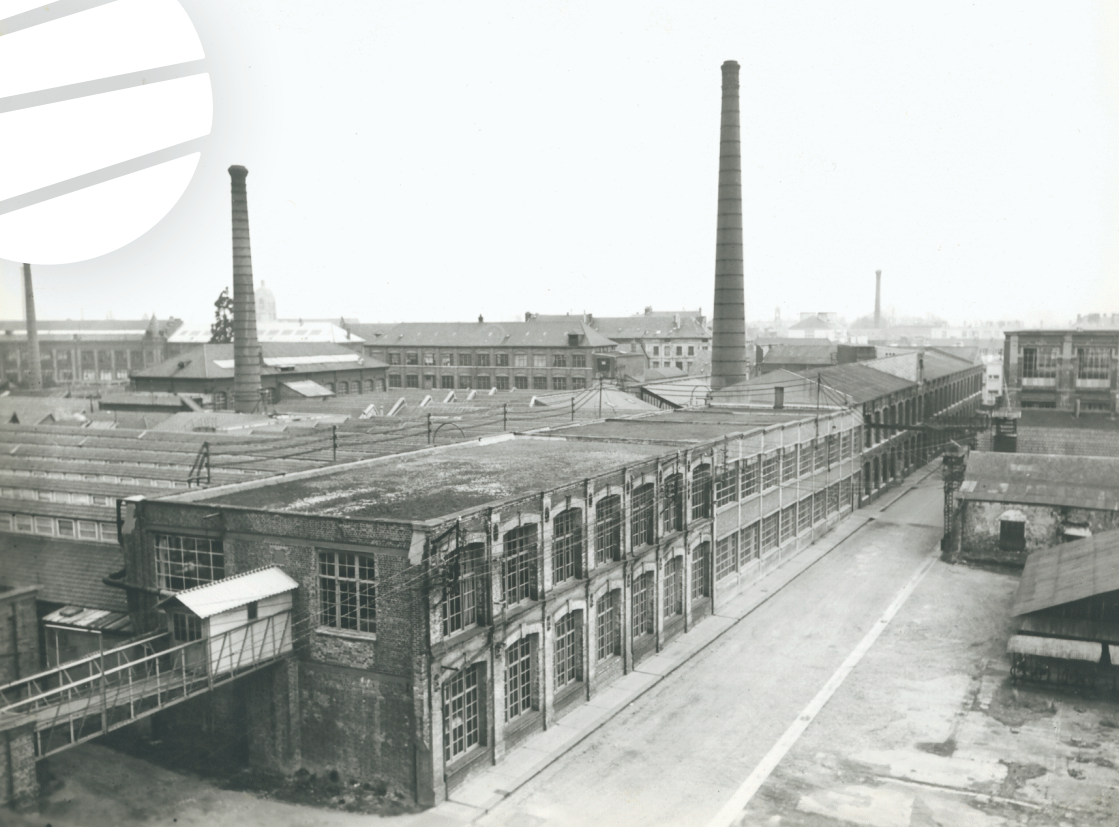




Vue générale de l'usine, au milieu du 20^e siècle, photographie, Elbeuf, Fabrique des Savoirs, archives patrimoniales, 9 Fi 0740

ELBEUF

L'usine Fraenckel-Herzog et ses chaudières

Son histoire

Suite à la défaite de la France face à la Prusse en 1870, **les frères Louis et Henri Fraenckel** sont obligés de quitter leur Alsace natale et viennent s'installer à Elbeuf. Fabricants de draps de laine, ils rachètent l'usine de Théodore Chennevière, industriel elbeuvien, en 1879, et construisent de nouveaux bâtiments, à partir de 1880. Ces industriels s'associent à la famille Blin, dont l'établissement se trouve à proximité du leur; puis, à l'aube de la Première Guerre mondiale, à la famille Herzog, laissant à l'usine le nom qu'on lui connaît encore de nos jours. **L'alliance avec l'usine Blin & Blin** fait de l'usine Fraenckel-Herzog l'une des plus importantes de la ville. À son apogée, en 1929, **1 500 ouvriers** y sont employés.

Victime de la vaste crise textile des années 1950, l'établissement ne parvient pas à s'adapter aux nouvelles demandes et doit fermer définitivement à la fin des années 1960, comme beaucoup d'autres. Devenue propriété municipale, l'usine Fraenckel-Herzog constitue un témoignage précieux du riche passé industriel d'Elbeuf. Les locaux sont aujourd'hui occupés par des entreprises et des ateliers d'artistes.

Son architecture

L'usine Fraenckel-Herzog se situe à la lisière d'un quartier en pleine expansion à l'époque de sa construction.

Plusieurs bâtiments sont conservés : des ateliers de fabrication, l'une des trois chaufferies, une salle des machines, ainsi que des entrepôts. Ils sont le reflet d'une **architecture industrielle**, pensée et adaptée aux spécificités de la production textile. Les ateliers bas et les bureaux ont quant à eux disparu. Les bâtiments en longueur abritaient des ateliers sur deux niveaux. L'espace de stockage du charbon occupait une partie en sous-sol.

Les élévations sont en briques bicolores ; des structures métalliques (poteaux, poutrelles) avec **voutains*** de brique sont visibles à l'intérieur.

On observera au sud et à l'est des constructions en briques et en béton, reconstruites après la Seconde Guerre mondiale. Depuis la cour intérieure, on accède à l'une des chaufferies ; l'ancienne salle des machines, où se trouvait la machine à vapeur, est datée de 1882. La haute cheminée permettait l'évacuation des fumées.



Atelier de foulon, vers 1930

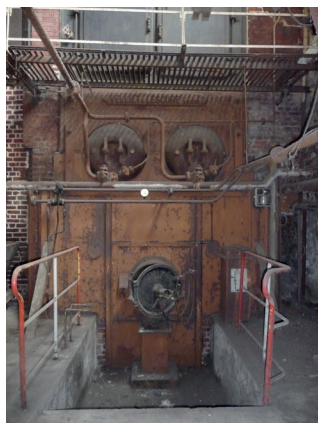
Les chaufferies

Les trois chaufferies, encore en place actuellement, témoignent de l'intense activité qui a régné dans ces lieux pendant plusieurs décennies. **Cet ensemble exceptionnel a été classé au titre des Monuments historiques en 1994.**

Ces chaufferies sont disposées les unes à côté des autres ; celle du centre porte la marque de « Veillet-Lescure » (Amiens). Deux d'entre elles fonctionnaient au charbon, la troisième a été conçue pour utiliser la tourbe comme combustible.

Ce dernier était acheminé depuis le lieu de stockage par de petits wagonnets.

Au niveau supérieur des chaufferies se situaient les arrivées d'eau froide, ainsi que les systèmes de sécurité et de contrôle des machines, lesquelles pouvaient s'avérer très dangereuses pour ceux qui les manœuvraient.



Vue des trois chaufferies de l'usine, © Service Patrimoine

*Glossaire :

Voutain : maçonnerie voûtée entre les poutrelles métalliques, formant le plancher.